

QUATRE VARIATIONS SUR LA NORME ET DES USAGES (PRESQUE) SANS FRONTIÈRES

Claude Frey

Université de Paris 3

en détachement à la Coopération pour le Français
Ambassade de France à Nairobi (Kenya)

Introduction

Les questions de convergences et de divergences par rapport à la norme sont des questions centrales dans la description du français en Afrique francophone. La littérature à ce sujet est abondante, particulièrement dès la réflexion sur l'approche différentielle qui mène à la réalisation de l'IFA en 1983, susceptible de déterminer une frontière entre les particularités lexicales du français en Afrique et les usages hexagonaux. L'idée même de frontières ouvre la voie vers une réflexion sur la référence et sur la norme du français en Afrique. Nous pouvons mentionner, parmi les évolutions des vingt dernières années, l'apparition de deux notions nouvelles : celle de « français de référence », qui remet en cause la seule référence normative en prenant en charge la référence d'usage (*cf.* Poirier 1995) ; et celle de « normes plurielles » qui, dans de nombreuses publications sur ce sujet, depuis 2001 surtout, remet en cause l'idée d'une norme unique, universelle et immuable.

Les normes plurielles intègrent :

- la norme académique, réputée singulière, universelle, idéale, stable bien que subissant une lente évolution diachronique. Une telle norme n'existe en Afrique qu'en référence à la norme académique de France, aucun État africain n'ayant établi sa propre norme officielle¹ ;

- les normes d'usages, plurielles, variables en fonction des situations diatopiques, diastratiques, diaphasiques et diachroniques. Elles concernent aussi bien le français en France que le français en Afrique, des régularités discursives pouvant être particulières à l'un ou l'autre pays, ou communes à plusieurs.

Les divergences par rapport à ces normes constituent la base de l'approche différentielle qui a servi à décrire le français d'Afrique, les convergences n'étant prises en compte que pour constituer un corpus d'exclusion. Mais l'opposition convergence – divergence est quelquefois moins dichotomique que ne le laisse paraître la théorie et se situe en pratique, du moins dans certains cas, dans une relation de continuité qui peut rendre difficile la délimitation d'une norme d'usage endogène.

La réflexion qui suit s'appuie sur un corpus recueilli pendant plusieurs années, ainsi que sur les descriptions différentielles publiées à ce jour, pour mettre en évidence des formes convergentes du français dans différents pays francophones, dont la France. Nous traiterons quatre cas, parmi ceux qui apparaissent divergents

¹ Contrairement au Québec, qui érige sa propre norme.

par rapport à la norme académique, mais qui montrent dans la pratique des usages convergents :

- 1- un cas orthographique, l'agglutination : *en train de* vs *entraîn de* ;
- 2- un cas lexical : *urgement* et la dérivation adverbiale en *-ment* ;
- 3- un cas sémantique, les usages particuliers du verbe *faire* ;
- 4- un cas morphosyntaxique, la pronominalisation : *mon cœur se battait*.

La première partie du texte qui suit illustrera ces quatre cas à partir de corpus ou de documents publiés qui, tous confondus, rassemblent des occurrences de 1975 (grâce à l'IFA) à 2011, et devraient montrer que l'écart par rapport à la norme académique :

- n'est pas « a-normal » d'un point de vue linguistique² ;
- s'inscrit dans une logique de construction morphologique et sémantique ;
- n'est pas limité au français d'Afrique.

La seconde partie sera une réflexion à partir du corpus sur la norme et les usages, d'un point de vue linguistique et sociolinguistique. Bien que très lié aux questions de norme, l'enseignement du français ne sera pas abordé.

1. Quatre exemples sur l'axe divergence – convergence

1.1. *Entraîn de* : l'agglutination orthographique

1.1.1. Quelques exemples tirés des usages en Afrique francophone

Le corpus atteste l'usage de la forme *entraîn de* à la place de *en train de*. *Le français au Burundi* (Frey 1996) présente les occurrences suivantes, parmi de nombreuses autres figurant dans la base de données :

« Nous voyons des gendarmes **entraîn** de les faire dévier de la route. » (*La Semaine* n°13, 15/12/1993, p. 16)

« Je tenais à me rassurer* qu'il était **entraîn** de disponibiliser* l'argent pour la construction de la piste synthétique promise. » (*Le Renouveau* n°4208, 05/10/1993, p. 4)

« Lorsque nous sommes **entraîn** de faire nos séances d'entraînement [...], ils nous regardent comme des bêtes de zoo. » (*La Semaine* n°9, 12/09/1993, p. 5)

« Pour lui, le mouvement est encore **entraîn** de s'organiser [...]. » (*L'Étoile* n°29, 05/09/1994, p. 3)

De telles occurrences figurent aussi par dizaines dans notre base de données du français au Cameroun, exemples :

« C'est pour vous dire que la crise est **entraîn** de passer. » (*Aurore Plus* n°46, 14/07/1995, p. 8)

« Des informations en notre possession font état d'un dispositif de répression qui serait **entraîn** d'être implanté au Cameroun [...]. » (N. Tjournessie, *Challenge Nouveau* n°8, 12/10/1995, p. 3)

² Henri Frei l'avait déjà démontré en 1929 !

« La piètre prestation des Lions indomptables est **entraïn** de se faire oublier par les poulains de Jean Manga Nguéné [...]. » (J. Detchoubal, *Galaxie* n°124, 06/02/1995, p. 10)

« Je suis **entraïn** d'inventorier les mots. » (copie étudiant LMF2, 06/1995)

« Les décideurs sont **entraïn** de mettre la charrue avant les bœufs. » (David Vital Foncho, *CRAC* n°14, 04/1996, p. 7)

1.1.2. Des usages français aussi

Mais cette forme se rencontre fréquemment aussi dans le discours français, dans des proportions certes bien plus faibles que la forme normée, quoique non négligeables. Une recherche effectuée avec *Yahoo* le 21/01/2011 apporte 4.630.000 occurrences pour *entraïn de*, contre 135.000.000 pour la forme normée *en train de* :

« Un belge arrive chez un copain qui est **entraïn** de regarder le match Bruges Anderlecht à la télé [...]. » (loc. fr., [http://www.abc-humour.com/Blagues-belges, 14/04/2005](http://www.abc-humour.com/Blagues-belges,14/04/2005))

« Je pense que Sarko est **entraïn** de brûler ses cartes pour la présidence. » (site Internet, hbenbrahim, 05/11/2005)

« Cet homme ne savait pas qu'il était **entraïn** de tenir un rôle majeur dans l'histoire de la locomotion, il était devenu le premier pilote d'automobile. » (<http://www.retromobile.fr/fr/accueil/visiter/evenements-et-animations/>)

« Vous arrivez alors que la fourrière est **entraïn** d'enlever votre voiture. Pouvez-vous stopper l'opération ? » (<http://www.infodroit.com/stationnement.php>)

Des étudiants de lettres de 2^e année ou des diplômés de niveau master 2 en FLE utilisent la même orthographe :

« Il est **entraïn** d'épier l'arrivée du facteur. » (loc. fr., étudiantes L2 de Langue et Littérature françaises, Paris 3, dossier de sémantique, décembre 2006)

« C'est **entraïn** d'être signée [sic]. » (loc. fr., courrier électronique, 05/11/2010)

« Je suis **entraïn** de faire du classement de dossiers dans le server et je tombe comme tu peux le voir sur des documents intéressants... » (loc. fr., courrier électronique, 15/12/2010)

« Je suis **entraïn** de regarder les historiques des conventions et il y en a que je ne trouve pas ou qui ne sont pas signées. » (loc. fr., courrier électronique, 23/12/2010)

1.2. *Urgemment* et les adverbes en *-ment* : un cas lexical de dérivation

1.2.1. Les exemples des inventaires de particularités lexicales en Afrique

Contrairement au cas précédent, les occurrences de l'adverbe *urgemment* sont fréquemment mentionnées et illustrées dans les ouvrages spécialisés. L'IFA atteste *urgemment* pour la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Tchad, avec cette définition :

D'urgence, immédiatement, tout de suite, sans retard. « Je dois porter **urgemment** cette lettre à la poste », « Il faudrait que je sache ça **urgemment**. »

Il faudrait ajouter le Burundi, le Cameroun, le Congo-Brazzaville, le Gabon, le Rwanda, le Tchad, etc., attestés dans différents inventaires, la BDLP ou des bases de données personnelles non publiées :

« Ce cas est semblable à mille autres qui attendent **urgement** en justice. » (Burundi, F. Murara, *Semaine* n°11, 10/10/1993, p. 5)

« Je peux lui dire que ses collègues ont besoin **urgement** de ces fiches. » (Cameroun, prof. université.)

« Particulier : cherche à recruter **urgement** un garçon de maison, une fille bonne cuisinière. » (Tchad, *N'Djaména Hebdo*, 07/03/1996, dans Ndjerassem, *Le français au Tchad*)

Si *urgement* est l'occurrence la plus fréquente (497.000 sur Internet), un nombre important d'adverbes est formé avec le suffixe *-ment*, en raison d'un environnement référentiel particulier ou géographiquement restreint. De ce fait, et probablement de ce fait seulement, elle ne figure pas dans les ouvrages de référence. Il en va ainsi, parmi de nombreux exemples, de *coraniquement* au Maroc³ (788 occurrences sur Internet), *coutumièrement* (11.100 occurrences) dans plusieurs pays africains (« Il faudrait que j'accepte une fille mariée coutumièrement. », Henri Lopès, *Tribaliques*, p. 9), *ethniquement* (338.000 occurrences) et *ethnocratiquement* au Burundi (1 seule occurrence, algérienne, sur Internet) ; l'IFA note encore *euro-péennement* (Centrafrique, Tchad, 1.100 occurrences), rencontré aussi au Cameroun, *féticheusement* (République démocratique du Congo (RDC)⁴, aucune occurrence), *indigènement* (Tchad, RDC, 13 occurrences). *Provincement* est relevé au Cameroun (aucune occurrence sur Internet), le pays étant divisé en provinces administratives ; cet adverbe pourrait être relevé dans d'autres pays pour la même raison.

Les créations adverbiales forgées en fonction de besoins purement discursifs ponctuels ou courants⁵, indépendants du contexte culturel, sont aussi très nombreuses, avec des nombres d'occurrences très variables :

Algérie :

civilisationnellement (272 occurrences sur Internet)

civilisationnellement *adv.* Sur le plan de la civilisation.

« **Civilisationnellement**, l'Algérie est profondément ancrée dans sa méditerranéité, elle ne tombera pas dans les griffes de l'intégrisme islamiste. » 1996, oral de journaliste. [source orale]

Commentaire : Terme compris du plus grand nombre de francophones mais peu utilisé. (BDLP – Algérie)

Burundi :

criamment (16 occurrences)

³ « Commentaire : Terme peu employé. Il est utilisé à l'écrit surtout par les intellectuels. » (BDLP – Maroc).

⁴ L'adverbe est mis en guillemets dans l'exemple proposé par l'IFA, ce qui dénote une distanciation du locuteur par rapport à la forme, et en référence à la norme.

⁵ Sources diverses : bases de données, BDLP, IFA, inventaires nationaux, etc.

« Leurs costumes et leurs cravates ne contrastent-ils pas **criamment** avec leurs actes propres aux Bochimans du Kalahari et aux Touaregs du Sahara ? » (K.B.F., *L'Aube* n°40, 01 & 08/06/1994, p. 11)

Cameroun :

catastrophiquement (22.600 occurrences), *permanemment* (37 occurrences, toutes d'origine africaine), *reconnument* (aucune occurrence), etc.

« En d'autres termes, les deux ordres culturels constituent **permanemment** un danger, l'un pour l'autre [...]. » (G. Doho, *Écritures* V, p. 45)

Côte d'Ivoire :

récurrement (412 occurrences)

« L'illustration de ce cas est **récurrement** observée dans les milieux de la presse écrite ou audiovisuelle (l'exception n'étant pas faite des autres secteurs d'activités). » (loc. ivoirien, étudiant, proposition de texte, 07/12/2009)

Madagascar :

imminemment (1.570 occurrences), *incohéremment*, (14 occurrences), etc.

« [...] il serait préférable de procéder à une hausse en deux temps : la première, de 15 %, surviendrait **imminemment** [...]. » (Ranaivo Lala Honoré, *L'Express* n°1437, 18/11/1999, p. 5)

« Bien que le terrain soit spacieux, les véhicules s'agglutinent '**incohéremment**'⁶ à l'entrée du parc [...]. » (Bande dessinée, *Midi Madagascar* n°4323, 25/10/1997, p. 6)

Tchad⁷ :

éhontement / éhontément (67.500 occurrences)

éhontement *adv.*, *écrit, oral, rare, lettrés*. Sans gêne, de manière éhontée.

« Beaucoup en profiteront **éhontement** [de la vacance du pouvoir après la fuite de Hissein Habré en 1990] soit pour s'enrichir facilement, soit pour assouvir de vieilles vengeances » (*N'Djaména Hebdo*, 01/12/1994). (BDLP – Tchad)

1.2.2. Les occurrences ne sont pas toutes africaines

Le procédé néologique produit ailleurs qu'en Afrique des formes dérivées en *-ment* non attestées dans des ouvrages de référence tels que le *Petit Robert*, ou mentionnées avec des nuances de sens ou des évolutions diachroniques.

Urgement, que le *TLFi* mentionne comme rare, connaît 344.000 occurrences sur Internet, et notre corpus présente des illustrations de journalistes ou d'enseignants :

« Il faut maintenant **urgement** se repositionner. » (loc. fr., François Bachy, journaliste, *TF1*, 22/04/2002)

« Et c'était **urgement** nécessaire. » (loc. fr., prof. Paris 3, 12/09/2006)

⁶ L'usage des guillemets est révélateur de la distanciation qui est prise par le locuteur par rapport à cet adverbe, déjà utilisé par Queneau dans *Le Chiendent*.

⁷ Notre base de données camerounaise donne aussi la forme hapax *éhonteusement*.

Les occurrences de *brûlagement* (16 sur Internet, et 24 sous la forme *brûlagement*) constituent autant d'autres exemples :

« C'est une question **brûlagement** d'actualité. » (loc. fr., Rama Yade, *Vivement dimanche*, FR2, 09/05/2010)

Criamment (16 occurrences), déjà relevé au Burundi ci-dessus :

« C'est que la situation s'y prête **criamment** aujourd'hui. » (<http://sarkostique.overblog.com/article-14400861.html>)

« Superbe nuit ici. Dodo a 21h30, et boire à 4h45 ! Re-dodo et un autre boire à 8h35 ! [...] lui ai offert le sein, qu'elle a bruyamment (**criamment**, ça se dit ?⁸) refusé. » (<http://professionmaman.com/?p=73>)

Habitudement, *mauvaisement*, *vitement* sont relevés dans la BDLP – Louisiane :

« **Habitudement** t'avais trois hommes qui travaillaient dedans un skiff. 2000, dans *Louisiana French Lexicographical Database*, K. Rottet corpus. » (BDLP-Louisiane)

Le *Petit Robert* mentionne *possiblement* comme rare ou régional (Canada) : étym. 1337 ; de *possible*, repris au XX^e sous l'influence de l'anglais *possibly*. Nous proposons cette illustration :

« Le virus a **possiblement** un point de départ animal. » (loc. québécois, TV Québec, *Matin Express*, 01/04/2003)

1.3. *Faire* et l'extension sémantique

Le verbe *faire*, auquel l'IFA consacre deux pages et demie, est présent dans tous les inventaires, et compte à l'heure actuelle 310 entrées dans la BDLP. Les usages *a priori* particuliers de ce verbe ont été décrits pour le Burundi et pour le Cameroun, et comparés aux usages en France même (Frey 1993, 1998, 2007 respectivement). Nous renvoyons à ces publications dont la dernière infirme la présomption d'un usage exclusivement africain. Sans entrer ici dans le détail de propos déjà publiés, on retiendra que de nombreux usages du verbe *faire*, considérés comme des africanismes, ne sont pas propres à un discours local exclusif soumis aux interférences d'un adstrat, mais présentent des similitudes avec certains usages hexagonaux, qui eux aussi prennent quelque distance par rapport à la norme académique. On relève dans le discours africain comme dans le discours français, des emplois de *faire* au sens de :

avoir : faire un accident, faire un comportement, ...

« La victime aurait **fait un accident** en mars dernier en état d'ébriété. (locuteur ivoirien, *Ivoir Soir*, 01/07/1997, dans Lafage, *Lexique français de Côte d'Ivoire*)

« Il faut qu'il comprenne que parce qu'il a **fait un accident**, il faut qu'il accepte son corps handicapé, et qu'il fasse le deuil. » (loc. fr., *France Info*, 14/05/2005, 05h59)

⁸ Voici un autre cas de distanciation.

donner : faire à boire, faire un calmant, faire le vertige, ...

« Il va revenir pour nous **faire à boire**. » (loc. burundais, chirurgien, dans Frey, *Le français au Burundi*)

« Tout à l'heure en écoutant les infos, elle a eu une crise de désespoir, on a dû lui **faire un calmant**. » (loc. fr., infirmière, dans *L'été rouge*, TF1, 07/2002)

passer : faire un coup de fil, faire son permis, ...

« Ceux-ci en abusent [du télécél*] en **faisant des coups de téléphone** inutiles. » (loc. burundais, *Citoyen* n°31, 26/05/1994, p. 5, dans Frey, *Le français au Burundi*)

« Elle ne pense qu'à **faire son permis**. » (loc. fr., commerçante retraitée, 08/1997)

prendre : faire un bain, faire le petit-déjeuner, ...

« Jusqu'à présent, je n'ai même pas eu le temps de **faire mon petit-déjeuner**. » (loc. burundais, électricien, dans Frey, *Le français au Burundi*)

« Tous les matins, on va **faire le petit-déjeuner** ensemble. » (loc. fr., TF1, 25/03/2005, 13h34)

mettre : faire la table, faire la signature, faire le clignotant, ...

« Qui est-ce qui a **fait la table**, c'est Michel ? » (loc. burundais, niveau post-universitaire, dans Frey, *Le français au Burundi*)

« Je vais vous faire passer la feuille. Vous **ferez votre petite signature** comme quoi vous êtes présent. » (loc. fr., conseiller ANPE, Nancy, 02/12/2003)

Etc.

1.4. *Mon cœur se battait*. Un cas de morphosyntaxe : la pronominalisation

Les exemples se limiteront aux verbes pronominaux réfléchis ou subjectifs, avec comme illustration initiale un exemple déviant quant à la norme, et inattendu pour un locuteur français quant à l'usage. Il s'agit du verbe *battre*, dans une forme pronominale qui ne se rencontre pas dans ce contexte en français standard :

« Le gars il courait vers moi, mon cœur **se battait**. » (loc. malgache, RFI, 17/03/2008)

Il apparaît comme un cas significatif d'écart fondé sur une logique sémantique. L'absence d'acteur extérieur suggère un accord sylleptique avec un verbe réfléchi impliquant un actant unique. D'autres verbes attestés dans l'IFA fonctionnent selon cette logique. Notre base de données « français à Madagascar » présente de nombreux exemples qu'il est inutile de reproduire intégralement, dans la mesure où notre objectif ici n'est pas d'expliquer un mécanisme, mais seulement de faire ressortir des divergences par rapport à la norme et des convergences dans les différents usages : de nombreuses occurrences apparaissent indifféremment dans des pays où le français est langue seconde, étrangère ou maternelle.

1.4.1. Des occurrences en FLS

s'alterner, v. pron. réfl. Madagascar. Alternner.

« On va en parler, on va **s'alterner**... » (enseignante, 23/05/2000)

« Le haut et le bas, le long et le court, l'alpha et l'oméga, le nadir et le zénith, **s'alternent** dans ce rythme bipolaire omniprésent à travers le monde. » (Georges Ranaivosoa, *Bulletin de l'Océan Indien* n°224, 01/2002, p. 4)

se dégénérer, v. pron. réfl. **Sénégal** (IFA). Dégénérer.

« La pharmacopée traditionnelle est en train de **se dégénérer**. » (du 11/03/1977, IFA 1983)

se dormir, v. pron. réfl. **Togo, RDC** (dial.). Dormir.

« Je **me suis dormi**. » (IFA 1983)

s'empirer, v. pron. réfl. **RDC** (IFA). Empirer.

« Avec l'apparition des pousse-pousse ces derniers jours, la situation ne fait que **s'empirer**. » (du 05/02/1975, IFA 1983)

s'évoluer, v. pron. réfl. **Burkina Faso, Togo**. Évoluer.

« La vie **s'évolue** de jour en jour. » (IFA 1983)

se gagner, v. pron. réfl. **Haïti**. Gagner.

« Tout le monde maintenant veut **se gagner** rapidement de l'argent en kidnappant, en volant, en tuant. » (loc. haïtien, *RFI*, 14/02/2006, 01h25)

se passer pour⁹. Passer pour.

« En portant des chapeaux, les filles **se passent pour** des occidentales. » (*Indigo*, http://www.indigo.pp.fi/toiminta/doc/Langues_africaines.pdf)

se patienter, v. pron. réfl. **Burkina Faso, Mali, Niger** (oral), **Tchad**. Prendre patience, être patient. Patienter.

« **Patiente-toi** mademoiselle, jusqu'à son retour. » (04/02/1976, IFA 1983)

« Il faut **se patienter**. » (IFA 1983)

se refroidir v. pron. réfl. **Sénégal**. Refroidir.

« Arrêtons-nous là pour la pause, le café va **se refroidir**. » (loc. sénégalais, enseignant université)

⁹ Il s'agit ici d'un cas limite, qui pourrait être étudié du point de vue de la factivité, avec le sens 'se faire passer pour'.

se séjourner, v. pron. réfl. **Burkina Faso, Togo**. Séjourner.

« Mes parents te disent de venir **te séjourner** quelques jours chez nous. » (IFA 1983)

se tomber, v. pron. réfl. **Origine inconnue**. Tomber.

« **Je me suis tombé** sur votre adresse mail. » (loc. inc., courrier électronique)

1.4.2. Des occurrences en FLE

se différer de, v. pron. réfl. **Allemagne**. Différer de.

« Aussi concernant la phonologie, le français acadien **se diffère** du français standard. » (loc. allemande, étudiante 3ème année, dossier de Francophonie du nord, 03/06/2009)

se différer de, v. pron. réfl. **Finlande**. Différer de.

« Il est clair que le français au Cameroun **se diffère** par rapport au français de la France. » (loc. finlandaise, étudiante M1, dossier de Francophonie, 16/06/2009)

se paniquer, v. pron. réfl. **Kenya**. Paniquer (idem FLM, ci-dessous).

« Les Nairobiens **se paniquent** quand il pleut. » (loc. kenyan, enseignante de français, 15/11/2010, conversation)

se profiter, v. pron. réfl. **Kenya**. Profiter.

« Entre temps, **je me profite** d'une petite pause pour te renvoyer ce magnifique texte [...]. » (loc. kenyan, courrier électronique, 11/04/2011)

1.4.3. Des occurrences en FLM

se freiner / se ralentir, v. pron. réfl. **France**. Freiner.

« On a installé un système de freinage automatique [sur le camion], il **se freine** automatiquement, il **se ralentit** tout seul. » (loc. fr., chauffeur routier, Informations régionales *FR3 Lorraine*, 30/07/2007)

se moisir, v. pron. réfl. **France**. Moisir.

« Il faudra regarder, j'ai l'impression que le sol **se moisit** dans la chambre. » (loc. fr., 09/01/2010)

se paniquer, v. pron. réfl. **France**. Paniquer (idem Kenya, ci-dessus).

« Quand vous voyez que l'eau vous arrive aux chevilles, puis aux genoux, ... il y a de quoi **se paniquer** quand même ! » (loc. fr., agent des collectivités locales Abbeville, « Autopsie de la rumeur », *France 5*, 29/09/2008)

se passer à table, v. pron. réfl. **France**. Passer.

« Attends, on va **se passer** à table. » [quelques secondes plus tard : « on va passer à table »]. (loc. fr., 02/01/2007)

se perdurer, v. pron. réfl. **France**. Perdurer

« Hors [sic] en Afrique cette tradition **se perdure**, mais le terme de « dot » désigne à l'inverse l'ensemble des biens en nature ou en espèces que le fiancé offre à la famille d'une jeune fille pour l'obtenir en mariage. » (loc. fr., étudiante M1, manuscrit mémoire, 02/2010)

se proliférer, v. pron. réfl. **France**. Proliférer.

« Ces plantes ont beaucoup d'imagination, on va dire, pour survivre et **se proliférer** dans la nature. » (loc. fr., *France Bleu Sud Lorraine*, 18/07/2006)

« Le système filtre les bactéries, qui ne vont pas **se proliférer**. » (loc. fr., interviewé, reportage sur la récupération des eaux de pluie, 31/08/2007)

se pourrir, v. pron. réfl. **Antilles**. Pourrir.

« Certains laissèrent les poissons **se pourrir** au soleil. » (Chamoiseau, *Texaco*, p. 262)

2. Langue, norme(s) et usages : quelques réflexions

2.1. L'agglutination

L'agglutination *entraîn de* n'est relevée dans aucun inventaire. Soit cette forme est passée inaperçue, ce qui paraît peu probable, soit elle a été considérée comme un écart fautif par rapport à la norme, et à ce titre non sélectionnée parmi les particularités diatopiques¹⁰. La description aurait alors été influencée par la prescription, tant il est parfois délicat d'apprécier le degré de divergence entre la norme académique, les normes d'usage et l'usage lui-même, éventuellement annonciateur de la naissance d'un lecte contre lequel les puristes s'élèvent au nom du respect de la norme, mais que les progressistes soutiennent au regard de l'adaptation ou de la simplification¹¹. En sont témoins les débats sur la réforme de l'orthographe de 1990. Comme la féminisation des noms de métiers, cette question dépasse les seules considérations linguistiques et touche à la représentation identitaire et sociale, à

¹⁰ Qui, si elles s'orientent essentiellement vers le lexique, n'en négligent pas pour autant les aspects morphosyntaxiques et orthographiques.

¹¹ « L'enquête menée par H. Frei qui a donné lieu à sa *Grammaire des fautes* publiée en 1929 a bien montré combien le point de vue strictement normatif peut être réducteur : au lieu de voir comment la langue évolue à travers la pratique de tous les jours, on se contente d'ignorer la réalité tout en condamnant des pratiques langagières courantes, considérées comme fautives ou déviantes. En réalité, ce qui est déviant aujourd'hui peut devenir la règle demain. L'histoire des langues ne nous renseigne-t-elle pas sur tous les changements qu'une langue peut subir et que la fixation d'une langue dans un état quelconque relève plutôt de l'illusion. » (Mejri 2001 : 74).

l'idéologie (cf. Wynants 1997¹²), ce qui fait dire à Alain Rey, cité en substance par Hagège (1987 : 274) qu'« une réforme de l'orthographe en France est à la fois techniquement nécessaire et socialement impensable. » Pourtant selon Grevisse lui-même (2008, § 109 : 111), « quand les usagers ne perçoivent plus la valeur des éléments qui sont à la base du composé, la solution normale est l'agglutination. » Suivent entre autres les exemples *d'avantage*, *nonobstant*, *puisque* avec des références à l'Académie française et au Conseil supérieur de la langue française. Concernant de plus près le cas de *entraîn de*, Grevisse poursuit (*ibid.*) :

On pourrait allonger la liste, spécialement pour les formations françaises, et **souhaiter l'agglutination**¹³ d'adverbes ou de prépositions comme *peut-être*, *vis-à-vis* [...].

Ce souhait de Grevisse ne fait que suivre l'évolution graphique de mots tels que *aujourd'hui*, *désormais*, *enfin*, *surtout*, *dorénavant*, ... ce qui serait, pour *entraîn de*, en continuité avec la réforme de 1990 qui propose nombre d'agglutinations¹⁴, du moins pour remplacer les traits d'union. L'étymologie fait par ailleurs ressortir la proximité entre *entraîn* et *être en train* :

Petit Robert : *entraîn* nom masculin. étym. 1817 ; de la loc. *être en train*.

Acad. ENTRAIN n. m. XIX^e siècle. Soit dérivé d'*entraîner* au sens de « enthousiasmer », soit composé d'*en* et de *train* et issu de la locution *être en train*.

La fréquence relativement élevée de ces occurrences indiquerait une tendance à l'agglutination, qui s'inscrirait dans l'évolution graphique du français pour d'autres locutions également, rencontrées pour certaines d'entre elles dans des copies d'étudiants dont le français est la langue maternelle :

aulieu de

« L'exemple de la punition à l'aide du symbole reçu par les enfants qui auraient employé une langue ethnique **aulieu du** français démontre que l'épreuve de force se jouant entre les formateurs occidentaux et les Africains n'était pas dénuée de sens et d'une valeur dominante. » (loc. fr., étudiante 3^e année, devoir de francophonie du sud, janvier 2008)

Une recherche sur Internet donne 23.300 occurrences pour *aulieu de* / 46.900.000 pour *au lieu de*.

être alaise

« La langue officielle est la langue qu'il faut savoir parler pour **être alaise** d'un point de vue social et politique. » (loc. fr., copie étudiante, 3^e année, 28/05/2009)

¹² « Les discours sur la réforme de l'orthographe (1989-1991) ont construit un affrontement autour de ces deux représentations de la société : d'un côté, on insiste sur l'ordre moral, sur la cohérence d'un système de normes ; de l'autre côté, l'accent est mis sur la dynamique sociale et les conditions de participation à la société. Alors que ces deux pôles avaient été fondus dans la langue nationale et singulièrement dans l'orthographe elle-même, aujourd'hui ils se font face et sont présentés comme deux versions contradictoires du destin politique de la société. » (Wynants 1997 : 12).

¹³ Nous soulignons.

¹⁴ Bien qu'elle n'en propose pas pour les mots grammaticaux, elle recommande toutefois, proche de l'expression qui nous intéresse ici, *boutentraîn* en place de *boute-en-train*.

On trouve 1.050 occurrences sur Internet pour *être alaise* / 444.000 pour *être à l'aise*.

enfait

« Je suis **entraî**n de faire une BD. Les personnages sont des manga. Au début, ça [sic] commence par un meurtre, **enfait** c'est une bd avec des vampires. » (<http://devoirs.fr/autre/bd--31539.html>, le 23/01/2011)

« **Enfait** ça consistait à jouer aux Nations-Unies avec des enfants. » (loc. fr., collégien, 12 ans, courrier électronique 22/01/2011)

« Nous avons découvert qu'avant d'habiter dans des châteaux-forts, les seigneurs habitaient dans des mottes castrales qui sont **enfait** des minis châteaux-forts. » (loc. fr., collégien, 12 ans, courrier électronique 30/04/2011)

« Chalice Well Gardens, c'est **enfait** un lieu très fleuri et très agréable pour siester ou pique-niquer. » (loc. fr., collégien, 12 ans, courrier électronique 30/04/2011)

La source est la même pour les trois derniers exemples de notre corpus ; elle n'en est pas moins intéressante dans la mesure où elle révèle une régularité et non un accident typographique ; Internet met en évidence un nombre d'occurrences inattendues, qui vraisemblablement ne relèvent pas toutes de la simple coquille : 462.000 occurrences pour *enfait* / 102.000.000 pour *en fait*.

2.2. -ment et autres dérivations

La question ne se pose guère autrement pour les dérivations. Aucun ouvrage de référence ne mentionne des dérivés comme *coraniquement* ou les autres adverbés présentés dans le corpus. Ces adverbés non répertoriés, et pourtant parfaitement transparents tant sur le plan de la formation que sur celui de la compréhension, doivent-ils être considérés comme a-normaux ? À défaut de répondre à la norme académique, doivent-ils être considérés comme appartenant à une norme d'usage africaine, et pourquoi ?

Urgemment (avec 497.000 occurrences), considéré comme une particularité africaine lors de l'élaboration des inventaires, ne figurait pas dans le *Petit Robert*¹⁵ ; l'édition 2011, en précisant qu'il s'agit d'un adverbe en usage au XVI^e, et « à nouveau début XIX^e », mentionne un usage africain avec le sens de 'immédiatement'. Pourtant, outre *urgemment*, *brûlément* ou *criamment* déjà mentionnés, d'autres exemples de dérivation, inscrits dans les inventaires comme des particularités africaines, sont relevés dans les discours hexagonaux et éventuellement mentionnés dans les éditions récentes des dictionnaires, ici le *Petit Robert*¹⁶ :

¹⁵ En raison aussi d'une nuance de sens mentionnée par le *Petit Robert* (2011), fondée sur l'IFA, mais discutable car les exemples donnés par l'IFA ne permettent pas de faire la différence entre 'de façon urgente' et 'immédiatement', différence que ne font pas non plus les inventaires nationaux postérieurs à l'IFA.

¹⁶ « [...] ce n'est pas au dictionnaire, tenu de refléter le bon usage, de jouer les réformateurs par principe, encore moins les révolutionnaires, ni de suivre les modes sans réflexion. » (*Petit Robert* 2011 : XIV, A. Rey, Préface du *Petit Robert* 1993 : XXV). Mais « le dictionnaire, du fait qu'il est édité à une date arrêtée, ne peut en effet suivre le rythme rapide d'apparition des néologismes et beaucoup de termes récents, parfaitement intégrés dans l'usage du français hexagonal, n'y sont pas attestés et peuvent paraître comme des écarts appartenant à des

ambiancer, v. intr. (3) – 1976 de *ambiance* RÉGION. (**Afrique noire**). Rendre l’ambiance joyeuse et festive. – TRANS. *Ambiancer une soirée*.

Le *Petit Robert* introduit aussi *ambiancer* avec la mention « Afrique noire ». Pourtant, on peut rencontrer aussi ce verbe et ce sens en France métropolitaine, avec la variante *faire l’ambiance*, que l’on rencontre également en Afrique :

« [À propos d’un rassemblement de musique techno à Chambley] Il leur reste plus de 50 heures pour **ambiancer** sans modération. » (loc. fr., journaliste, informations régionales, *FR3 Lorraine*, 30/04/2004)

« Le matin vous avez refusé de descendre du camion, mais il faut dire que la veille vous aviez **fait l’ambiance** jusqu’à 2 heures du matin. » (loc. fr., Laurence Ferrari, *Vis ma vie*, *TF1*, 25/11/2003, 23h23)

L’adjectif et nom *descolarisé* (« qui a interrompu sa scolarité pendant la période de l’obligation scolaire, qui est en rupture scolaire »), ainsi que le substantif *descolarisation*, apparaissent dans le discours hexagonal et dans le *Petit Robert* (2011), en raison de problèmes de scolarité en France qui rejoignent des situations considérées jusqu’à une date récente comme exclusivement africaines : il s’agit ici d’un cas typique de création néologique induit par un contexte socioculturel. La vocation descriptive du dictionnaire ne lui ôte pas la fonction légitimante que lui attribuent autant les usagers de la langue que les puristes parfois inquiets devant ces néologismes. Mais ces termes, en effet, entrent mieux dans l’usage que la *bravitude* de S. Royal (« Qui vient sur la grande muraille conquiert la bravitude », 6 janvier 2007) et les *fatitude*, *trentagénaire*, *héréditation* et *conquérance* de N. Sarkozy, alors qu’il existe déjà des formes attestées et normées qui ont momentanément échappé à nos hommes et femmes politiques. Eux-mêmes par contre, n’ont pas échappé aux sarcasmes des Français ! L’explication est linguistique et sociolinguistique : si la formation dérivationnelle est envisageable *formellement*, elle constitue un doublon avec la forme normée existante, et n’apporte rien d’autre qu’un trait d’humour ponctuel ou une originalité si le propos est volontaire et perçu comme tel¹⁷, et au contraire la moquerie s’il ne l’est pas, simplement produit par une rencontre accidentelle avec *platitude*, *quadragénaire*, *irritation*, *concurrence*, etc. Le néologisme, référentiellement inutile, n’est pas repris par la masse, et n’appartient donc pas plus à une norme d’usage qu’à la norme académique. Ces types d’occurrence occasionnelle ont donc peu de chances de suivre une progression qui les ferait entrer dans un dictionnaire descriptif avant, éventuellement, d’intégrer la norme.

français périphériques ; c’est le cas par exemple de certains dérivés comme *footbalistique*, *civilisationnel*, etc., relevés comme maghrébanismes alors qu’ils sont aussi en usage dans la métropole. » (Benzakour 2001 : 100).

¹⁷ Sachant également que le statut du locuteur est important. Dans les *Cahiers de l’association internationale des études françaises* (1973, Vol. 25), Doppagne relève chez Queneau : *barbarement*, *capitalistement*, *crépusculairement*, *décourageusement*, *guillerettement*, *radical-socialistement*, *supplémentairement*, *tétanique* et... *incohéremment* (dans *Le Chiendent*), et Angelet, chez Gide : *indiscontinûment*, *humoureusement*, *orgiastiquement*, *disproportionnément* (*Si le grain ne meurt*), *irrépêchablement*, *écœurément* (*Journal*).

Les adverbes en *-ment*, qui comblent un besoin¹⁸, qui respectent la formation dérivationnelle du français, qui sont utilisés par la population francophone locale, entrent par contre dans une norme d'usage locale ou générale. Rien ne s'oppose à leur réception dans la norme académique, si l'on considère qu'ils sont construits selon les règles du français. La norme, alors, ne serait pas considérée comme une correction de surface, mais comme le respect d'un principe de création, sachant de plus que le lexique se soumet difficilement à un inventaire exhaustif.

2.3. Les extensions sémantiques

Les extensions sémantiques et syntaxiques exemplifiées ici par le verbe *faire* ont quant à elles, sur l'axe convergence – divergence, un rapport aux usages lié à leur sémantisme et au continuum que celui-ci permet. Si certaines occurrences peuvent être clairement analysées comme des particularités africaines, il en existe une quantité d'autres qui, présentées comme telles, apparaissent dans les discours de FLM. Il semble peu probable de rencontrer *faire la table* 'mettre la table' ou *mon cœur se battait* 'mon cœur battait' dans le discours d'un Français. Mais il s'agit là de cas extrêmes de divergence, les cas extrêmes de convergence étant quant à eux le respect absolu et aussi peu probable de la norme idéale par tous les locuteurs. Il existe entre les deux une grande variété de possibilités intermédiaires : les différentes occurrences du verbe *faire* montrent bien que ces formes sont couramment attestées, intègrent des normes d'usage dans plusieurs pays africains et sont étendues à la France et aux locuteurs FLM. La fréquence d'usage, la dispersion géographique et l'éventail sociolinguistique de *faire un accident*, permettraient à cette locution d'entrer dans un dictionnaire, serait-ce avec une mention particulière d'ordre diaphasique ou diatopique bien plus, peut-être, que diastratique.

Il existe d'autres cas, parmi lesquels les verbes *gagner*, *sentir* ou encore *rester*, dont l'usage avec le sens d'habiter, demeurer est courant en Afrique¹⁹ mais se rencontre aussi en Belgique et dans les régionalismes de France (Rézeau 2001). Le *Petit Robert* mentionne ce sens pour plusieurs pays, quoique de façon incomplète. Jouant sur les mêmes principes, *aimer*, dont le sémantisme permet de remplir des fonctions syntaxiques de semi-auxiliaire (Frey 2011), semble, avec cet usage particulier, limité au Burundi et plutôt réservé au basilecte²⁰. Nous considérons alors qu'il existe une norme d'usage basilectal au Burundi, dans la mesure où les emplois de ce verbe, aucunement aléatoires, répondent à une logique linguistique que le locuteur applique consciemment ou non, en fonction du contexte adstratique (l'interférence), mais aussi des qualités internes du verbe (son sémantisme), comme l'indiquent différents emplois de *aimer* en FLM, entre autres dans les définitions lexicographiques (Frey 2011).

¹⁸ À quel lecteur nos propres dérivés (*référentiellement*, *dérivationnelle*) dans le présent article apparaîtraient, comme des barbarismes, bien qu'ils ne figurent pas dans les dictionnaires de référence ? Ils répondent à un besoin ; que ce besoin soit technique ou culturel ne change rien.

¹⁹ Selon l'IFA : Cameroun, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Tchad, Togo, RDC ; on peut ajouter Burundi, Gabon, etc.

²⁰ Encore faudrait-il étendre l'étude à d'autres pays.

2.4. La pronominalisation

La pronominalisation de certains verbes obéit à la même logique, qui érige en norme d'usage l'usage déviant par rapport à la norme académique. Les exemples sont nombreux dans les descriptions lexicographiques africaines, en quantité variable selon les pays, suivant l'influence des adstrats et la qualité du corpus. Quatre cas mentionnés par l'IFA sont absolument identiques ou proches de ceux proposés par Grevisse :

se dormir (Togo, RDC) :
« Je me suis dormi. »

s'éclater de rire (Bénin, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Sénégal, Tchad, Togo) :
« Pendant tout le film, la salle n'a pas arrêté de s'éclater de rire. »

s'empirer (RDC, Burundi) :
« [...] la situation ne fait que s'empirer. »

se séjourner (Burkina Faso, Togo) :
« Mes parents te disent de venir te séjourner quelques jours chez nous. »

Dans une rubrique historique (§ 779 H1), Grevisse précise que « d'autres pronominaux subjectifs ont existé » et cite entre autres des verbes recensés comme des particularités africaines : *se dormir* (*Chanson de Roland*), *s'éclater de rire* (La Fontaine), *se blêmir*, *se dîner*, *se consentir*, *se demeurer* (à rapprocher de *se séjourner*), etc. Il donne ailleurs *s'empirer* et, sur le plan diachronique encore, *se bouger* qui, « dans l'ancienne langue, [...] était plus fréquent que *bouger* transitif. Cette construction se fait rare au XVII^e siècle » (Grevisse, § 781 H5), mais entre parfaitement dans le paradigme des usages africains de la pronominalisation : il apparaît que des constructions pronominales attestées dans l'usage africain, divergeant de la référence actuelle, étaient jadis en usage en France. Les normes d'usage, et aussi, plus lentement, la norme académique, évoluent dans le temps, et dans l'espace : Grevisse et *Robert* proposent des exemples de régionalismes de France, de Belgique ou de Suisse, comme *s'accaparer*, *s'accoucher*, *s'avorter*, *se trébucher*, *se glisser*, etc., qui répondent à la même logique linguistique que les occurrences africaines.

Enfin, « un certain nombre de verbes peuvent être pronominaux ou non, sans que le sens en soit modifié » (Grevisse, § 781). Suivent des exemples de Flaubert : « les grelots qui s'alternaient²¹ sur ses talons », « les jupes se bouffaient », « les primevères s'étaient écloses », et de Jammes : « une sorte d'émotion sacrée qui s'émanait de l'image » (Grevisse, § 781 R3) qui brouillent également les frontières diatopiques et diastratiques.

Conclusion

Règle normative et règle linguistique

La norme impose sur le plan formel de surface des prescriptions éditées par une autorité légale. Le caractère souvent dichotomique de cette norme établit la limite entre la correction et l'infraction. En même temps, la règle linguistique permet

²¹ Le paragraphe 1.4.1. ici même donne un exemple malgache de *s'alterner*.

d'adapter le français en induisant des réponses linguistiques aux besoins référentiels ou expressifs, menant éventuellement à l'infraction normative (cf. Frei 1929, 1982).

Il existe en effet des raisons externes (le besoin expressif, le contexte écologique, la langue d'adstrat, etc.), mais aussi internes, propres à la langue (linguistiques, sémantiques, logiques, etc.), qui conduisent à l'écart : ceci expliquerait pourquoi certains écarts apparaissent aussi bien sous des plumes françaises (FLM) que chez des locuteurs de FLE ou de FLS. En s'éloignant de la norme académique, par méconnaissance ou par facilité en situation familière, le locuteur obéit spontanément à une logique sylleptique (accord avec le sens) favorisée par la simplicité, la régularité et le continuum sémantique des lexies qu'il emploie. Ainsi *se paniquer* est attesté au Kenya (FLE) et en France (FLM) ; *se différencier de*, très fréquent en Afrique francophone, est relevé chez des locuteurs allemands ou finlandais (FLE) ; le verbe *faire* connaît par rapport à la norme des emplois divergents, le verbe *aimer* (Frey 2011) et le substantif *intérieur* (Frey 2005) sont susceptibles d'emplois ponctuels qui, répétés et attestés dans un ou plusieurs pays, finissent en norme d'usage²². Une brève investigation dans le domaine diachronique mène aux mêmes constats, comme l'attestent quelques exemples pris chez Grevisse.

Concernant plus particulièrement l'Afrique francophone : il n'existe pas de norme officielle légalisée par l'État. De fait, la référence à la norme française fait loi, alors qu'il se développe une norme d'usage endogène, théoriquement exclue du cadre scolaire, en réalité pratiquée par les enseignants en raison justement du poids de l'usage local (cf. Queffélec 1994). Ainsi la divergence devient-elle plus sensible, ou du moins plus visible en Afrique, partant du postulat qu'un locuteur de FLS produira plus d'écarts qu'un locuteur de FLM. De là, une tendance à rassembler sous la rubrique « particularités africaines » un certain nombre d'écarts qui s'ignorent comme écarts hexagonaux, peut-être tout simplement parce que des frontières politiques sont placées sur des réalisations discursives qui obéissent à des règles linguistiques plus profondes qui elles, justement, ne connaissent pas de frontières. Ces usages divergents peuvent d'ailleurs être révélateurs de la naissance d'un « lecte », car dans de nombreux cas, il est impossible au départ de statuer sur l'écart : s'agit-il d'une faute par rapport à la norme, ou d'un usage qui deviendra la règle en passant du fait de discours au fait de langue ? « Si l'on souhaite un certain desserrement d'une norme exigeante et parfois arbitraire, c'est la 'faute' intelligente qui doit servir de variante à une graphie recommandée mais irrégulière ; il faut lui laisser sa chance, et l'avenir en décidera. » (A. Rey, Préface du *Petit Robert* 1993, dans *Petit Robert* 2011 : XIV). Rappelons ce propos de Berrendonner *et al.* (1983 : 77), appuyé sur la grammaire des fautes dont S. Mejri se fait l'écho (2001, note 11, ici-même) :

un lecte à ses débuts ne se manifeste que par des emplois sporadiques, perçus par les sujets parlants comme des erreurs insolites. [...]. Le seul moyen d'appréhender une naissance même, semble-t-il, consiste à faire une « grammaire des fautes » de la langue contemporaine ; on a alors une chance de tomber sur quelques emplois spo-

²² « L'usage n'est certes qu'un fait, résultant d'une somme infinie d'initiatives individuelles aléatoires agissant les unes sur les autres. [...]. Si la langue est ce que l'usage en fait, ce sont alors les pratiques de langage qui font droit et non le droit qui dit ce que le langage doit être. » (*Rapport sur la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre*, Commission générale de terminologie et de néologie, octobre 1998)

radiques, mais consistants, qui attestent l'existence d'une tentative d'innovation en cours.

Convergences, divergences et question de la norme en Afrique francophone

Conclura-t-on un jour sur la question des normes, et sur les normes dans l'espace francophone ?²³ Il n'est pas possible d'avoir simultanément une norme unique et arbitraire fondée sur l'histoire et le bon usage du français en France, tout en revendiquant une extension de cette langue dans un espace qui dépasse largement les frontières géographiques et culturelles de la France.

« La norme » est une abstraction de référence qui pose théoriquement un centre unique autour duquel se construit la langue et le bon usage, jadis celui de la Cour, plus récemment celui de la « bourgeoisie parisienne cultivée », puis avec des modèles moins définis à partir du moment où le français n'appartient plus seulement à la France, mais doit répondre à des situations socioculturelles variables dans les différents pays francophones.

S'il existe des normes d'usage spécifiques au français en Afrique, celles qui conduisent à décrire les particularités, elles ne sont pas toujours contraintes à l'intérieur des frontières des États : les rubriques de l'IFA et les inventaires nationaux mettent bien en évidence l'extension de certains faits de langue française étendus sur l'ensemble des pays francophones. Il nous a été donné plusieurs fois l'occasion de montrer (avec les verbes *faire* ou *aimer*, ou les exemples cités ici même ou encore avec le substantif *intérieur*), que les particularités lexicales africaines peuvent être aussi des usages hexagonaux.

La dimension francophone donne aujourd'hui au discours sur la norme plus d'ampleur et génère de nouveaux débats. La norme académique est nécessaire, car elle permet de préserver une unité de langue qui assure la cohérence et l'intercompréhension dans le monde francophone. Mais les écarts et les normes d'usage variables sur les plans diatopique, diastratique, diaphasique et diachronique, sont tout aussi nécessaires²⁴ car ils permettent, en adaptant le français à différents contextes socioculturels, tout en s'appuyant sur le fonctionnement même de la langue, qu'il s'agisse de morphologie de surface ou de principes linguistiques sous-jacents, de maintenir le français comme une langue vivante dans le monde francophone, ce qui nous paraît essentiel. Le coût, c'est un flottement dans les usages et un continuel débat sur la norme. Ce n'est pas très cher...

²³ Ci-après quelques extraits de conclusions aux communications de Kaslik, « Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ? » (2001) : « Je n'aurai pas l'outrecuidance d'affirmer que concernant la pluralité des normes les chercheurs du réseau SDL ont déjà fait le tour de la question. » (P. Dumont). Pour F. Benzakour : « Il est difficile de conclure sur un problème aussi épineux que passionnant et passionné. » Et S. Mejri intitule sa conclusion « Pour ne pas conclure ».

²⁴ « Il ne faut pas comprendre par là que les rapports entre la norme et les autres usages ad- verses connaissent une révolution ; ce que nous voulons souligner, c'est l'existence dans les faits d'interactions respectives et l'absence dans la réalité d'une étanchéité absolue entre les usages linguistiques. » (Mejri 2001 : 71s).

Bibliographie

- BDLP. *Base de Données Lexicales Panfrancophone*. < www.bdlp.org >
- BENZAKOUR, F. (2001). « Le français en usage au Maroc : pluralité linguistique, français de référence et problèmes de normes », in *Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ?*, AUF – Université Saint-Esprit de Kaslik, 26 septembre 2001, IX^e sommet de la francophonie, Beyrouth, pp. 96-103. < <http://www.auf.org/docs/1/normes-francais-2001-09.pdf> >
- BERRENDONNER, A. & LE GUERN, M. & PUECH, G. (1983). *Principes de grammaire polylectale*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- FREI, H. (1929, 1982). *La grammaire des fautes*. Genève & Paris, Slatkine reprints.
- FREY, C. (1992-1993). « L'extension polysémique du verbe FAIRE en français du Burundi », in *Bulletin du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire (BOFCAN)* n°9. Paris, INaLF – CNRS, Didier-Érudition, pp. 225-249.
- FREY, C. (1996). *Le français au Burundi, lexicographie et culture*. Vanves, EDI-CEF – AUPELF.
- FREY, C. (1998). « Usages du verbe 'faire' en français au Cameroun : polysémie et factitivité. 1. Aspects linguistiques », in Queffélec, A. (éd.), *Le français en Afrique : francophonies*. Recueil d'études offert en hommage à Suzanne Lafage, *Bulletin du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire (BOFCAN)* n°12. Paris, INaLF-CNRS, Didier-Érudition, pp. 139-152.
- FREY, C. (2005). « Régionalismes de France et régionalismes d'Afrique : convergences lexicales et cohérence du français », in Glessgen, M.-D. & Thibault, A. (éds), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France*. Presses de l'Université de Strasbourg, pp. 233-249.
- FREY, C. (2007). « Variétés diatopiques et usages du verbe 'faire' : un cheval de Troie dans l'approche différentielle ? », in *Le français en Afrique, Bulletin du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire* n°22, Institut de Linguistique française. Nice, CNRS UMR 6039, pp. 83-106.
- FREY, C. (2011). « *J'aime te voir en blue-jeans*, ou les valeurs sémantiques et auxiliaires du verbe *aimer*. Interprétations à partir d'un corpus », in *Le français en Afrique, Bulletin du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire* n°26. Nice, CNRS UMR 6039, pp. 153-167.
- GREVISSE, M. & GOOSSE, A. (2008). *Le bon usage*. 14^e éd. Bruxelles, De Boeck & Duculot.
- HAGÈGE, C. (1987). *Le français et les siècles*. Paris, Points Odile Jacob.
- IFA (1983). *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*. Paris, AUPELF – ACCT.
- MEJRI, S. (2001). « Normes et contre-norme(s) : fonction identitaire et renouvellement du système », in *Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ?*, AUF – Université Saint-Esprit de Kaslik, 26 septembre 2001, IX^e sommet de la francophonie, Beyrouth, pp. 69-75.
< <http://www.auf.org/docs/1/normes-francais-2001-09.pdf> >

- NOUVEAU PETIT ROBERT (LE -) (2011). *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- POIRIER, C. (1995). « Les variantes topolectales du français », in Francard, M. & Latin, D. (éds), *Le régionalisme lexical*. Louvain-la-Neuve, De Boeck, AUPELF – UREF, pp. 13-56.
- QUEFFÉLEC, A. (1994). « Appropriation, normes et sentiments de la norme chez les enseignants de français en Afrique centrale », in *Langue française* n°104, Féral (de -) et Gandon, *Le français en Afrique noire*, pp. 101-114.
- RÉZEAU, P. (2001). *Dictionnaire des régionalismes de France. Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*. Bruxelles, De Boeck & Duculot.
- WYNANTS, B. (1997). *L'orthographe, une norme sociale*. Sprimont, Mardaga.